



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## Réagissons comme des fils

Exposé du Messager de l'Eternel

**L**A tentation est parfois très grande pour les humains; elle peut même devenir irrésistible quand ils sont amorcés par le mal et que celui-ci a sur eux une immense puissance d'attraction. Ils sont alors vaincus par le mal qui les sollicite. C'est ainsi que les buveurs sont terrassés par la passion de boire. Le mal fait en eux son œuvre épouvantable.

Pour les uns c'est la boisson, pour d'autres c'est une autre passion qui les tenaille et les détruit. Du reste, les humains en général se conduisent d'une manière égoïste et sont vaincus les uns après les autres par cette puissance diabolique et désagrégeante. C'est là l'histoire des hommes, qui d'autre part ont un orgueil fou et se figurent qu'en usant de ruse dans la poursuite de cette voie fausse, ils obtiendront un bon résultat. Le mal est donc une puissance néfaste qui est souvent une très grande tentation pour les humains.

La tentation dont nous parlent les Ecritures, en nous enseignant que nous ne devons pas tenter l'Eternel, est d'un ordre tout à fait différent. C'est un langage symbolique qui montre une pensée difficile à comprendre pour les humains. Ceux-ci en effet ignorent en général complètement la signification de ce langage.

Il faut tout d'abord se rappeler que le mal n'a aucune influence sur l'Eternel. Il est dit dans les Ecritures que les yeux de l'Eternel sont trop purs pour le voir. Comment peut-il donc être tenté si le mal n'a aucune espèce d'influence sur Lui? Il peut être tenté d'une tout autre manière que les humains.

Les compassions divines sont éternelles. Elles sont merveilleuses, sublimes et ne sont jamais épuisées. L'Eternel voit les humains dans le malheur et Il veut les aider. Il veut résolument secourir celui que le malheur atteint; mais il faut que ce dernier veuille également accepter les conditions qui lui assureront l'aide véritable et donneront un résultat heureux.

Les voies divines sont d'une efficacité absolue en faveur de celui qui veut se laisser aider par l'Eternel. Il faut pour cela qu'il entre en alliance avec le Seigneur. Cela veut dire qu'il accepte un contrat dans lequel l'Eternel lui garantit le salut si le contractant est de son côté désireux de suivre les voies divines. Celles-ci lui seront efficaces pour arriver au résultat, en mettant de côté tout ce qui a été la cause de son malheur.

Aussitôt qu'une personne prend cet engagement et qu'elle le suit d'une manière convenable, l'Eternel s'attache à elle. Il a de l'affection pour celui qui veut marcher dans ses voies. C'est donc un point de liaison qui se manifeste ainsi. Si ensuite le disciple est désobéissant, s'il devient malhonnête, s'il oublie ses engagements,

le point de liaison demeure quand même. Et c'est alors que la tentation commence.

En effet, tenter Dieu, c'est vouloir nous exposer nous-mêmes inutilement à un danger. Puis vouloir forcer l'Eternel à intervenir en notre faveur, alors que nous avons complètement abandonné la bonne direction et que nous ne suivons pas du tout les voies du Seigneur. C'est une tentation parce que l'attachement est là.

C'est pareil au sein de l'humanité, dans les familles tout particulièrement. Lorsque des parents voient un de leurs enfants qui ne marche pas dans le bon chemin, ils en éprouvent un immense chagrin. Ils ne sont pas du tout d'accord avec la ligne de conduite de leur enfant; mais l'attachement est là qui subsiste malgré tout. Et il y a bien des enfants qui spéculent sur cet attachement pour en abuser et en faire une source de profits malhonnêtes à leur avantage.

C'est une erreur de compter sur la faiblesse de l'Eternel, car il n'y en a pas chez Lui. Les compassions divines sont, comme je l'ai dit, inépuisables, mais ce que l'homme sème, il le récolte. Nous savons comment le fils de l'Aurore s'est conduit. Il a été si loin qu'il est devenu pour finir l'ennemi de l'Eternel, en ne semant continuellement que de mauvaises choses.

Tout marque en nous. C'est ce que les humains ignorent complètement. Tout marque, les pensées, les paroles, les actes, et le tout forme une mentalité. Quand la mentalité est acquise, elle représente le caractère de l'individu. S'il est bon, il sera une immense bénédiction pour celui qui le possède. Il lui permettra de vaincre toutes les difficultés de la route, même s'il y avait de profonds abîmes à franchir. Le bon caractère étant là, le chemin est parcouru, et la victoire devient d'autant plus glorieuse que la route a été pénible.

Pour notre cher Sauveur, le chemin qu'il avait à parcourir était particulièrement difficile. Il venait sur la terre avec un cœur bien disposé pour aider les humains. Il aurait dû être reçu à bras ouverts. Ses intentions étaient extrêmement charitables. Mais on ne lui a pas accordé la moindre amabilité. Tout petit enfant il a connu l'adversité; on en voulait à sa vie. Le coin d'une étable a été tout ce qu'on lui a accordé pour venir au monde. C'était vraiment peu encourageant pour s'occuper de ces humains déchus et dégénérés.

Ces expériences ont aussi été notre partage pour nous décourager de faire le bien. C'est du reste bien souvent le lot de ceux qui accomplissent une action charitable. Aussi, les humains sont animés de toutes sortes de pensées de suspicion à cause de toutes les méchancetés qu'ils voient autour d'eux.

J'ai souvent entendu des réflexions de personnes qui avaient cherché à se dévouer. Elles m'ont dit: « Nous aussi, nous avons voulu faire du bien, mais nous n'avons récolté que de l'ingratitude et une méchanceté épouvantable; nous en sommes guéris pour toujours. » Notre cher Sauveur est venu au milieu des siens, comme l'apôtre Jean le relate, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Les voies divines sont merveilleuses, elles contiennent une puissance grandiose de bienveillance et de bénédiction. Cependant, il ne faut pas croire que l'Eternel est faible, comme Eli l'a été avec ses fils. Le Seigneur n'use pas de représailles; mais les possibilités de celui qui fait le mal sont épuisées quand il a laissé son cœur s'endurcir trop profondément. Il ne peut alors plus éprouver les sentiments qui permettraient de le rétablir. Pour celui qui ne peut pas se repentir, il n'y a plus de salut possible. C'est qu'on a complètement endurci son cœur et qu'on ne peut plus rétablir l'équilibre. Toutes les bontés, toutes les bienveillances qu'on a à notre égard n'attendrissent plus notre cœur. On nous a entourés, on a eu toutes sortes d'égards pour nous, on nous a aimés, et nous restons froids.

C'est une situation excessivement dangereuse. C'est pourquoi j'ai montré combien c'était désastreux pour quelqu'un de manger et de ne pas pouvoir digérer. Combien c'est agréable au contraire de prendre un repas quand on peut le digérer facilement, tout va pour le mieux.

Il ne faut de stagnation dans aucune direction. Il faut que la circulation puisse se faire aisément et comme elle est prévue dans la nature, apportant avec elle une bénédiction ineffable. La circulation des sentiments aimables et affectueux est ainsi indispensable pour la bonne entente. Si elle ne se manifeste pas, c'est la stagnation, la crise, puis la faillite de tout l'organisme. La circulation actuelle au sein de l'humanité est celle de l'argent que l'on emploie pour les différents échanges et toutes les tractations. L'argent ne circulant plus suffisamment actuellement, à cause de l'excès d'égoïsme, c'est la stagnation et la faillite de la société humaine qui en résultent.

En réalité ce n'est pas l'argent qui compte avant tout, c'est l'amour. Ce n'est que la circulation de l'amour qui peut maintenir non seulement l'équilibre économique, mais encore l'équilibre politique et donner la viabilité à l'homme.

Les relations entre individus ne peuvent être réglées que selon la loi des équivalences. Elle se retrouve automatiquement dans la comp-

tabilité sans que les humains ne puissent rien y changer. Ainsi, plus on reçoit, plus on doit. Quand on reçoit continuellement et qu'on ne donne jamais rien, les dettes s'accumulent, et l'on obtient un caractère égoïste qui nous fait mourir. C'est donc la faillite complète de l'organisme tout entier.

Un organisme qui reçoit de la nourriture et qui ne peut pas la digérer est en déficit par la stagnation qui se manifeste. Si cette situation continue, la mort s'ensuit. Les humains sont regardés comme morts actuellement, parce qu'ils n'aiment pas leur prochain. Par conséquent, il leur manque la circulation indispensable du fluide vital, qui est l'amour. Les humains sont faits pour aimer. S'ils ne cultivent pas ce sentiment, ils ne sont pas viables.

Les intentions aimables, charitables et bienveillantes de l'Éternel à l'égard de ses chers enfants demeurent toujours les mêmes. Il est désireux de continuer le travail qu'Il a commencé en notre faveur. Après avoir reçu la connaissance de la vérité, j'ai été profondément réjoui de la grâce divine. Je pensais me débarrasser avec facilité de mes faiblesses. Mais en voyant ensuite que je retombais si souvent dans des pauvretés que j'aurais voulu vaincre, j'ai craint que l'Éternel se lasse et ne m'accorde plus sa bienveillance et sa miséricorde.

En réalité, Dieu ne se lasse jamais, puisqu'Il n'est pas tenté par le mal, qu'Il est amour, et que l'amour dure toujours. Il ne peut donc pas se lasser de nous. C'est nous qui nous coupons nous-mêmes de la grâce divine, si nous n'apportons pas l'équivalence correspondant au bienfait reçu. C'est alors que la tentation commence, parce que l'équivalence devrait être observée par l'estime et la reconnaissance profondément exprimées au fond du cœur.

Les voies divines sont admirables. Elles sont pleines de sollicitude, de tact, de délicatesse. Elles sont aimables, nobles. Le Seigneur s'attache profondément à nous. Mais Il ne s'attache pas avec faiblesse, et Il n'ira pas au-delà de la mesure. Plus nous sommes fidèles et plus Il s'attache à nous.

Le Seigneur Jésus a été d'une fidélité absolue, merveilleuse. Il s'est humilié jusqu'à la mort de la croix; aussi l'Éternel l'a souverainement élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse et que toute langue confesse que Dieu l'a aimé. L'attachement que le Seigneur nous témoigne est conditionnel. Il est subordonné à notre fidélité.

Pour obtenir le salut, il y a des conditions à remplir. L'influence de la grâce divine cesse son effet sur nous au moment où nous dépassons la mesure de nos possibilités, parce que la sensibilité nous manque pour ressentir son action. Esaü était le premier-né, personne ne pouvait le contester. C'était lui qui devait recevoir la bénédiction de son père. Cependant, comme il n'a pas estimé cette immense faveur et qu'il l'a prise en dérision (puisqu'il a vendu son droit d'aînesse pour un potage aux lentilles) il a récolté les fruits de ses semences.

Quand nous venons auprès des humains malheureux leur offrir la joie, le bonheur, la consolation, souvent ils ne veulent rien savoir. Beaucoup répondent: payez-moi mon loyer, etc. L'exemple des dix lépreux est aussi symptomatique. Ils sont venus auprès du Seigneur, qui les a tous guéris. Sur ces dix un seul est venu remercier. Les autres n'y pensèrent même

pas. Leur désir était exaucé, et cela leur suffisait. Ils n'ont ressenti aucun élan de gratitude et d'affection dans leur cœur. Avec une telle mentalité, le bienfait qui leur a été accordé n'a pas pu leur être vraiment utile.

L'Éternel ne peut aider que ceux qui veulent se laisser aider. Les conditions d'un père envers son fils, c'est-à-dire les conditions que le Seigneur veut remplir envers les humains, sont subordonnées à la ligne de conduite de ceux-ci. Il veut les accepter comme ses enfants; mais il va sans dire que, si d'un côté le Père est aimable, miséricordieux, affectueux, il faut aussi que ces sentiments trouvent un écho dans notre cœur et y fassent une œuvre de reconnaissance et d'attachement.

Nous avons reconnu que c'est par manque d'amour, que nous nous détruisons. Lorsque nous nous aimons les uns les autres, nous reconnaissons que nous sommes devenus des disciples de Christ. Si nous ne mettons pas de côté certaines de nos habitudes que nous aimons davantage que nos frères et sœurs, nous sommes alors tout à fait indignes de l'amabilité dont on a voulu nous faire bénéficier.

Le Seigneur veut nous offrir sa grâce, mais il faut aussi que nous réagissions comme des fils. L'Éternel s'attache à nous quand Il voit que nous sommes sensibles à sa bienveillance, et que la réaction se produit dans notre cœur. Combien nous devons être reconnaissants à l'Éternel pour sa tendresse et cultiver en nous la révérence et l'attachement!

Le Seigneur couvre notre misère et nos pauvretés. Il nous a cherchés dans la fange du péché et veut nous amener à la dignité de fils de Dieu. Nous devrions donc être dans une joie débordante, et notre cœur devrait chanter continuellement les miséricordes divines. Pourtant, bien souvent à la moindre contrariété, on oublie tout le reste et l'on se concentre sur cette contrariété.

Il m'est arrivé plusieurs fois en me levant le matin de penser à des difficultés de tous genres qui étaient devant moi. Cela aurait pu avoir la puissance d'entamer mon cœur. J'ai dit: non, je ne veux rien savoir, je veux penser seulement à toutes les bienveillances que le Seigneur m'a prodiguées, à toutes ses bénédictions. Au lieu d'être mécontent et de mauvaise humeur, j'avais alors le cœur réjoui et consolé.

J'ai vu certains défauts de caractère au milieu de nous qui prouvaient que l'on n'avait pas assez de considération pour les voies divines. Nous avons dû commencer l'œuvre avec très peu et nous avons souvent dû employer du matériel qui n'était pas très approprié. N'ayant pas la possibilité d'acheter le meilleur, nous nous contentions du moindre. Nous étions très heureux, nous ressentions la bénédiction et le contentement de l'esprit.

J'ai vu par contre, plus tard quand l'abondance s'est montrée, que plus il y avait de facilités, moins il y avait de satisfaction. C'était la reconnaissance qui manquait. C'est un défaut de caractère capital, car sans la reconnaissance du cœur, le salut est tout à fait illusoire, vu que tout est fait d'équivalence. Il faut donc réaliser la valeur des équivalences; si les passions divines ne nous touchent pas jusqu'aux larmes, nous sommes des fruits secs, car le salut n'est possible que par les sentiments délicats du cœur qui a été touché.

Nous comprenons donc maintenant beaucoup mieux comment on peut tenter Dieu. Ce

n'est que la dernière goutte qui fait déborder la coupe. On peut tergiverser longtemps et ne pas faire déborder la coupe parce que nos pensées sont malgré tout charitables et justes dans une certaine mesure. Mais à côté de cela, il y a des faiblesses qui ne doivent pas subsister trop longtemps, car elles compromettraient notre salut.

Nous voyons combien il est urgent de ne pas tenter Dieu, mais de nous mettre courageusement à la réforme de notre caractère. Nous savons que les équivalences doivent être respectées pour réaliser le programme divin. Il est admirable et merveilleux et ne doit pas être envisagé avec un esprit malhonnête.

Il y en a beaucoup qui tentent Dieu parce qu'ils nagent continuellement entre deux eaux. De ce fait, il n'ont pas assez pour vivre et trop pour mourir. Ce n'est pas du tout qu'ils aient de l'hostilité contre le Royaume de Dieu, mais ils ne font quand même pas ce qui devrait être fait.

Nous devons donc avoir à cœur de courir la course d'une manière convenable, afin de ne pas être de ceux qui ont reçu un talent et qui sont allés l'ensevelir dans le jardin. Soyons au contraire de ceux qui l'ont fait produire, qui ont gravé cette magnifique vérité dans leur cœur et l'ont vécue de toute leur âme. Elle a alors vraiment produit des fruits qui sont à l'honneur et à la gloire de l'Éternel.

Quand nous sommes dans la note, le Seigneur nous bénit, comme il était dit à Israël: «Je donnerai à votre pays la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière-saison, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile, je mettrai aussi dans tes champs de l'herbe pour ton bétail, et tu mangeras et te rassieras.» Mais si nous ne suivons pas la bonne voie, si nous avons des pensées à part que nous ne voulons pas mettre de côté, notre course est gravement compromise.

Il s'agit donc de nous rallier au programme divin, d'être des frères qui sont unis ensemble et qui courent vraiment la course pour réaliser le caractère d'un fils de Dieu. Il faut être profondément reconnaissants de ce que nous avons reçu et désireux d'en faire bénéficier autrui. Alors nous ne tenterons jamais Dieu. Nous marcherons convenablement comme des fils respectueux, profondément attachés, ayant le désir de faire plaisir à l'Éternel et de sanctifier son saint Nom.

## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 4 juin 2023

1. Mettons-nous courageusement de côté ce qui cause notre malheur?
2. Courons-nous à la faillite, tant nous recevons, sans jamais rien donner?
3. Sommes-nous conscients que l'attachement que le Seigneur nous témoigne est subordonné à notre fidélité?
4. Nous efforçons-nous de vaincre les habitudes que nous aimons mieux que nos frères et sœurs?
5. Restons-nous des fruits secs, ou sommes-nous émus aux larmes devant les compassions divines?
6. Allons-nous enfouir notre talent ou le faisons-nous fructifier?